

« pensées, tout son temps, toute son intelligence ; il était fier de nos succès. Et tout cela avec une modestie que l'on trouve rarement dans les temps actuels ; il avait un cerveau magnifique, admirable, meublé des connaissances les plus précieuses et les plus étendues, une intelligence merveilleuse qui s'adaptait à tous les progrès de la science et qui lui permettait d'apercevoir tout de suite la solution à donner aux problèmes les plus ardues. Et s'il fut pour notre Société un chef admirable, il fut aussi pour son personnel un chef bienveillant ; très sévère pour lui-même, très exigeant pour son propre travail, homme de devoir avant tout, GUILLOT était bon et indulgent pour les autres, et tout son personnel avait pour lui autant d'affection que d'admiration.

« Sa disparition plonge dans le deuil une famille qu'il adorait. Elle affecte aussi, bien douloureusement, la grande famille industrielle au milieu de laquelle il vivait, qui espérait le voir pendant longtemps encore lui continuer le concours de son intelligence et de son dévouement, et qui ne peut que lui apporter, avec une émotion douloureuse, le tribut de sa profonde reconnaissance.

« Votre peine immense, Madame, est la nôtre. Soyez certaine que vous restez, ainsi que votre jeune fille, l'objet de nos sentiments bien affectueux et que vous êtes assurée de conserver une famille dans cette usine à laquelle votre mari a tant donné de lui-même.

« Nous vous plaignons aussi, Monsieur GUILLOT, de perdre un aussi bon fils, et d'avoir à connaître une aussi cruelle douleur.

« Mon cher GUILLOT, mon grand ami, dormez en paix votre dernier sommeil, celui du bon travailleur qui a toujours fait son devoir et qui a été aimé par tous ceux qui l'ont connu ».

FILLLOL (Félix), Aix 1903. — Le 1^{er} Février dernier, une assistance nombreuse venait dire un dernier adieu à notre regretté camarade FILLLOL, brutalement arraché par la maladie à l'affection des siens.

Aux obsèques, le camarade COUDER, Président du Groupe de Lille, a retracé la belle carrière de notre ami, que nous résumons ci-après :

Né à Marseille en 1886, FILLLOL fit ses études préparatoires à l'Institut Saint-Eloi, à Aix ; il était admis aux Arts et Métiers en 1903 et, à sa sortie, il entra dans la Marine nationale, pour la quitter en 1911 comme second maître mécanicien.

La Société Babcock et Wilcox l'appelait alors dans ses usines de La Courneuve comme dessinateur principal. En 1912, il la quittait pour devenir ingénieur chargé des services généraux d'entretien aux Mines de phosphates de Tebessa, à Djebel-Kouif, dans le Sud Algérien.

Mobilisé en 1914 à bord du cuirassé « Vergniaud » il prend part, avec cette unité, au blocage de l'Adriatique, aux opérations des Dardanelles et de Salonique. En 1917, les autorités militaires le mobilisent comme officier mécanicien dans la marine marchande, aux fins d'assurer les transports de vivres et de munitions venant d'Amérique.

Démobilisé en Mars 1919, il revient dans son pays natal, entre

comme ingénieur aux Chantiers de Provence, à Marseille, puis se voit confier, pendant 6 ans, la sous-direction des Services techniques de la Compagnie Générale Transatlantique dans cette même ville.

Spécialiste en constructions navales, il se voit confier, en 1927, la direction générale des Chantiers Navals du Bassin de Radoub de Diego-Suarez. Mais, en 1930, surmené par un travail intensif, fatigué et anémié par ses nombreuses et lointaines campagnes, il revient se reposer en France pour, en Septembre 1932, malgré la crise, reprendre à son compte les Etablissements de Chaudronnerie Industrielle Desperrois, 32, rue Fontaine, à La Madeleine (Nord).

C'est au moment où il allait trouver la juste récompense de ses efforts qu'il disparaît, laissant à tous ses camarades le souvenir d'un grand travailleur et d'un homme de bien.

Notre Société, et plus particulièrement ses camarades de promotion, saluent respectueusement sa compagne éplorée, sa famille, et les assurés de leur sympathie attristée.

Tous retiendront le bel exemple de continuité dans l'effort et les sentiments de profonde camaraderie que FILLOL n'a cessé de manifester depuis sa sortie de l'Ecole.

(Communication transmise à la Société par le Groupe de Lille).

HAUDUCŒUR (Robert), Lille 1919. — Notre camarade Robert HAUDUCŒUR est décédé le 2 Janvier, dans sa 30^e année. Tristesse infinie de ces quelques mots ; le benjamin de notre Promotion n'est plus !

Celle-ci s'était réjouie, lors de sa dernière réunion, de n'avoir à déplorer, depuis la sortie de l'Ecole, la perte d'aucun camarade ; et, brutalement, voici que l'implacable destin vient endeuiller nos cœurs de Gadz'arts.

Notre ami avait dû, dans le courant de l'année dernière, cesser son travail et partir dans les Vosges prendre quelque repos. Complètement rétabli, il reprenait, en Octobre, son poste à la Compagnie Thomson-Houston. Le vendredi 30 Décembre, il avait travaillé comme à l'ordinaire et, brusquement, sans même qu'il soit possible de rien tenter, une congestion pulmonaire l'emportait en quelques heures, dans la nuit du dimanche au lundi.

Les obsèques, qui ont eu lieu à Argenteuil le 4 Janvier, furent suivies par de nombreux camarades de Promotion, qui avaient préalablement déposé sur le cercueil une couronne avec la palme de bronze de la Société.

Au pied de cette tombe prématurément ouverte, DOUCHEZ a, en quelques paroles émues, adressé un dernier adieu à notre regretté camarade et exprimé à la veuve et à toute la famille les condoléances attristées de la Promotion et de notre Société.

(Communication transmise par le délégué de Promotion).

BOUREILLE (Paul), Aix 1920. — Le 22 Mai, le Groupe Dauphiné-Savoie a conduit à sa dernière demeure le regretté camarade Paul BOUREILLE qui résidait, en dernier lieu, à Choisy-le-Roi.

Des circonstances de temps n'ont pas permis à tous nos cama-